

Cette précieuse collection se compose de quatorze pastels.

Douze de ces portraits, grandeur demi-nature, représentent les dames les plus fêtées, les étoiles, comme on dirait aujourd'hui, de la troupe de M^{me} Lobreau. On retrouve le faire de l'école de Boucher, dans ces figures coquettes, un peu maniérées, qui ont posé avec le désir évident d'être trouvées jolies. L'une tient une fleur, l'autre prend son café ou son chocolat, toutes minaudent et roucoulent comme si un beau cavalier leur contait fleurette. Malheureusement, le nom de ces beautés est inconnu : Quant à celui de l'artiste, on peut supposer que c'est Bréa, de Paris, qui a eu soin de joindre son adresse de peintre-encadreur au dos de chaque portrait. Artiste prudent et que la gloire ne grisait pas, Bréa ne dédaignait point de proclamer qu'il était aussi fabricant de cadres, heureux de joindre aux profits que ses crayons lui donnaient, les bénéfices d'une plus modeste industrie.

Mais à côté de ces douze portraits, dont la principale valeur vient des souvenirs qu'ils rappellent, on admire deux grands et beaux portraits, véritables œuvres d'art signées Barois et datées de 1775.

L'un représente une jeune femme d'une rare beauté, d'une grande élégance, des plumes dans les cheveux, des diamants aux bras et au cou et revêtue d'un costume d'apparat, tel qu'on le portait sur la scène ou à la cour.

Cette femme était-elle Mme Lobreau, Mlle Clairon ou quelque autre célébrité de l'époque ? On ne pourrait le savoir, faute de meilleurs documents, qu'en comparant cette tête admirable aux collections de la bibliothèque nationale. A qui s'adresser ? A M. le conservateur des estampes ? Ce mystère peut et doit se révéler.

L'autre portrait est celui d'un homme jeune et intelli-